

de veuve, depuis plusieurs années, Toussaint n'avait point oublié le passe-temps de sa jeunesse. Il se souvenait de ses compagnons restés simples paysans, et venait souvent visiter sa vieille mère, veuve maintenant, et habitant toujours le petit manoir de Gourla, dont les murailles lézardées se miraient dans les eaux claires du marais.

Cependant MM. de Guer et de Malestroît, poursuivant le cours de leurs succès, s'éloignaient de plus en plus de leurs domaines. Ils traversèrent, toujours vainqueurs, une bonne partie de la Basse-Bretagne, et firent dessein d'aller assiéger Quimper. Une seule pensée venait troubler parfois la joie de leurs triomphes. Tous deux songeaient à la belle Marguerite, qui était la fille unique et chérie de Guer, et qui venait de donner un héritier à la noble maison de Malestroît. Ils songeaient à elle, à son enfant, mais cela ne les empêchait point de mettre chaque jour quelques longues lieues de plus entre eux et le château qui renfermait ce précieux trésor.

Que pouvaient-ils craindre, en effet? Les gens de Rohan avaient été vaincus, et Toussaint Rocher, serviteur fidèle, avait avec lui les dix hommes d'armes de Guer, qui se feraient tous tuer, jusqu'au dernier, pour défendre la fille de leur maître.

Voilà ce que pensaient les deux bons seigneurs. Aussi allaient-ils le cœur léger et l'épée au vent, toujours prêts à combattre les huguenots déconfits, et malgréant contre dame fortune, toutes fois que les hérétiques ne se présentaient pas deux contre un, pour le moins.

Au tems où Marguerite de Guer était demoiselle, nombre de gentils-hommes s'étaient disputé sa main. Parmi les concurrents, se trouvait Guy de Phélan.

On ne peut trop dire s'il aimait Marguerite; mais, à coup sûr, il aimait de passion sincère et fougueuse le beau château de Guer et l'héritage du vieux seigneur.

Repoussé par la jeune fille, qui lui préféra Amaury, seigneur de Malestroît, Phélan conçut une haine mortelle contre les deux époux, et se fit huguenot tout exprès pour combattre son heureux rival.

Vaincu par Amaury sur le champ de bataille, comme il l'avait été autrefois dans les nobles saons de Guer, il sentit redoubler sa rage, et jura de mourir ou de se venger. L'esprit du mal entra d'ordinaire ces serments impies, et fait en sorte que l'une des deux alternatives se réalise tôt ou tard.

Retranché au château de la Roche-Bernard, qui était une forteresse réputée imprenable, Phélan dominait toute cette partie du pays de Vannes, située entre Redon et Floërmel. Après avoir amoné ses gens par le pillage de quelques bourgades, il se mit en route une nuit avec cinquante chevaux, et tenta de surprendre Malestroît.

Vers minuit, la jeune comtesse fut éveillée par le retentissement des masses d'armes, heurtant le chêne épais des portes, et par les cris perçants des sentinelles qui gardaient les remparts.

En un instant, tout fut tumulte et désordre dans le château. La garnison, découragée par sa faiblesse, fit néanmoins face à l'ennemi qui débordait de toutes parts, et chaque homme d'armes, sans espoir de vaincre, mourut à son poste, comme il convenait à des soldats de Guer. Phélan, maître des murailles, se précipita dans la place à la tête de ses gens.

—Veillez aux portes! cria-t-il;—que personne ne puisse quitter le château. Le pillage commencera seulement quand on aura trouvé Madame Marguerite... Dix onces d'or à qui me l'amènera!

Les vainqueurs se dispersèrent en tous sens dans le château. Phélan, lui, fit allumer du feu dans la grande salle, et, s'étendant sur un fauteuil, brodé aux armes de Malestroît, il demanda du vin.

La grande salle était ornée, comme c'était l'habitude, d'une tapisserie de haute-lie, représentant les faits et gestes des anciens héros du nom. En outre, un long cordon de portraits de famille faisait le tour des murailles.

—Elle va venir! pensa Guy de Phélan, qui but son premier verre de vin à petites gorgées.

En remettant le gobelet vide sur la table, il porta son regard sur les raides et fiers visages des vieux sires de Malestroît. Un sourire brutal et satisfait vint épanouir sa lèvre.

—Messeigneurs, s'écria-t-il, vous me souhaiteriez de bon cœur la bienvenue, si vous pouviez parler, n'est-ce pas?... Ha ha! mes nobles hôtes, vous voilà prisonniers d'un bien pauvre gentilhomme, vous qui portez une couronne de comte au-dessus de votre écusson... A votre santé, mes seigneurs!

Il vida d'un seul trait son énorme gobelet et ajouta, en perdant son insolent sourire :

—Mais elle tarde bien à venir!

L'impatience le gagnait. Pour tromper cette impatience, il saisit un flambeau et fit le tour de la salle, s'arrêtant un instant devant chaque portrait pour lui lancer quelque misérable et grossier sarcasme.

Au bout d'une vingtaine de pas, il s'arrêta. Un tremblement fugitif et involontaire agita son bras.

—Ermengarde! murmura-t-il en épelant péniblement le nom inscrit en lettres d'or au-dessous de l'un des portraits.—Celle-ci émit, dit-on une sorcière!

La toile représentait une femme jeune encore et d'une admirable beauté. Ses yeux étaient baissés. Une tristesse profonde tempérait l'austère expression de son visage. C'était une de ces physionomies hautaines et mé-

lancoliques que la croyance bretonne regarde comme un présage de courte vie.

—Sorcière ou non, s'écria Phélan, honteux de sa frayeur passagère, je vide un coup à sa santé.

Il revint vers la table et se versa pleine rasade.

Mais, au moment où il portait le gobelet à ses lèvres, son œil tomba par hasard sur une partie de la tapisserie où était brodé une scène étrange.

Madame Ermengarde,—c'était bien elle, il n'y avait pas moyen de s'y tromper,—se tenait debout à l'arrière d'une barque qui semblait emportée par le courant... Elle souriait et appelait de la main une autre barque pleine d'hommes armés. A l'avant de son esquif, et si près que l'écume blanchissait déjà la proue, un gouffre béant tournoyait.

Phélan se prit encore à trembler, et il trembla plus fort que la première fois, car il crut voir le regard de la comtesse répondre à son regard. Il lui sembla que c'était à lui que s'adressait son geste et qu'elle semblait vouloir l'entraîner dans ce gouffre, vaste et infranchissable tombeau.

—Oui, oui! dit-il, comme s'il eût cherché à se rassurer;—j'ai entendu parler de cela... La sorcière attirera dans l'abîme un brave officier du roi, et sauva ainsi, en mourant, son rebelle de père... Que m'importe?... A ta santé, noble dame!

Phélan ne but pas, et recula jusqu'auprès du foyer. Soit qu'il fût ivre déjà,—soit tout autre motif,—il avait cru voir la tête de la comtesse répondre à son toast par une grave inclination.

Il s'assit, le dos tourné à la terrible tapisserie, et, saisissant le broc, il but à même; demandant au vin du courage. Le vin lui fit en effet oublier Ermengarde, et lui rendit souvenir du véritable but de sa présence au château de Malestroît.

—Marguerite! s'écria-t-il tout à coup. Les misérables l'auront laissée échapper!

Il frappa violemment la table de son poing fermé; les veines de son front se gonflèrent; son œil devint terne et sanglant.

—Pour sa perte, murmura-t-il, il me faudra plus d'une vie.

A ce moment des bruits de pas se firent entendre dans le corridor, et les hommes d'armes entrèrent un à un. Personne n'avait vu la jeune comtesse.

—Qui vais-je pendre, se demanda Guy de Phélan.

Le dernier homme d'armes entra. Il traînait après lui un prisonnier qu'il poussa rudement au milieu de la salle, et qui, ne pouvant soutenir ce choc brutal, s'en alla tomber aux pieds du farouche capitaine.

C'était un jeune garçon à peine sorti de l'enfance. Il portait le costume des paysans de la haute Bretagne, mais sa longue veste et son haut-de-chausses de toile feutrée dessinaient sa taille délicate avec une apparence de coquetterie. Son visage aux traits réguliers et d'une beauté remarquable disparaissait presque derrière les boucles éparées de ses longs cheveux noirs.

Il se releva, croisa les bras sur sa poitrine, et jeta autour de la chambre un rapide et furtif regard. Tant que dura ce regard, sa physionomie exprima une finesse peu ordinaire. Quand sa paupière se baissa, une apathique et morne indifférence se peignit sur ses traits. Phélan ne prit point garde à tout cela.

—Voilà tout ce que vous avez trouvé? dit-il en s'adressant à ses hommes —mort de ma gorge! ce louveteau sera pendu, mais quelques-uns de vous; lui tiendront compagnie.

Il se fit un craintif et sourd murmure parmi les gens de Rohan. On savait que Guy de Phélan tenait toujours les promesses de ce genre.

—Comment te nommes-tu? reprit le capitaine en secouant rudement le bras du prisonnier.

—Chantepie, répondit ce dernier.

—Chantepie! répéta le capitaine avec un gros rire. Hé bien, Chantepie, mon ami, ou la pie chante, je vais t'envoyer tout à l'heure... qu'on le pendre à un des arbres de l'avenue!

Les soldats accueillirent ce brutal lazzi avec des transports exagérés. Ils étaient bien aises de faire passer la colère du capitaine. Deux hommes d'armes s'avancèrent incontinent pour s'emparer de Chantepie.

—Tout beau, mes maîtres! dit celui-ci; et, se penchant rapidement à l'oreille de Phélan, il ajouta:

—Monseigneur, bien fou le chasseur qui tue son limier au moment de se mettre en quête.

—Que dis-tu? s'écria vivement le capitaine. Saurais-tu où s'est réfugiée la dame de Malestroît?

Chantepie avait repris son apparente indifférence.

—Si je vous la fais trouver, demanda-t-il, que me donnerez-vous?

—Ta grâce.

—Et puis?

—Ce que tu voudras... Plein ton bonnet de nantais d'argent.

L'enfant tendit son bonnet, et le tendit dans tous les sens, comme pour lui donner plus d'ampleur.

—Il faut, dit-il, bien des boisseaux de macres (1) pour faire un écu nantais, et mon bateau commence à faire eau comme un crible.... J'accepte.

(1) Macres fruits aquatiques, de la forme d'un tricorne et de saveur laiteuse, qu'on trouve en abondance dans les marais de l'Oust. Les riverains les font sécher et les mangent cuites à l'eau, comme des châtaignes, dont elles ont à peu près le goût.